

Québec français

Littérature numérique : typologie, caractéristiques et écriture collaborative

Nathalie Lacelle et Prune Lieutier

L'auteur et ses doubles

Numéro 173, 2014

URI : id.erudit.org/iderudit/72941ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacelle, N. & Lieutier, P. (2014). Littérature numérique : typologie, caractéristiques et écriture collaborative. *Québec français*, (173), 56–57.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Littérature numérique : typologie, caractéristiques et écriture collaborative

NATHALIE LACELLE * ET PRUNE LIEUTIER **

L'avenement des supports numériques a radicalement modifié les conditions de la lecture et de l'écriture¹. Il ne suffit ainsi plus de savoir lire et écrire ; il s'agit désormais d'appliquer ces compétences à l'univers numérique. Nous sommes passés, de la deuxième moitié du XX^e siècle aux années actuelles, d'un monde foncièrement monomodal, dominé par la l'omniprésence des codes écrits dans les messages, à un tout autre environnement communicatif, celui-ci devenant de plus en plus hétérogène, sémiotiquement parlant, parce que très fortement multimodal : se juxtaposent progressivement à l'écrit des représentations iconographiques / images (mode visuel), des gestes / mouvements (mode cinématique) et des sonorités (mode sonore)². Cette multimodalité, en plus de devenir presque la norme, complexifie nécessairement, malgré les apparences, notre rapport au sens, en général, ainsi que notre rapport particulier au contenu des innombrables messages qui envahissent désormais notre existence. Dans cet article, nous nous efforcerons, d'une part, de présenter un panorama des nouvelles formes littéraires numériques, mais aussi d'envisager, d'autre part, les socialités permises par l'écriture augmentée. Enfin, nous nous interrogerons sur la notion novatrice de multilecture / multiécriture.

LES NOUVELLES FORMES LITTÉRAIRES NUMÉRIQUES

En quelques années seulement, l'accès aux nouvelles technologies, de production comme de réception, s'est développé de manière exponentielle. Les domaines de l'art et de la littérature se sont très rapidement emparés de ces nouveaux potentiels. Nous présentons un panorama succinct de ces nouvelles formes textuelles et de leurs principales caractéristiques.

TYPLOGIES

La première des pratiques d'écriture littéraire numérique est celle de la **littérature virtuelle**, dont l'objet est ni plus ni moins la littérature publiée principalement ou exclusivement sur Internet. On pense ici à des œuvres numérisées, des PDF accessibles en ligne

ou, de manière peut-être plus récente, des dispositifs de publication en ligne. Xavier Frias Conde, dans une étude sur *Le cas Galicien* menée en 2009, énumère les genres que la littérature virtuelle a permis de faire naître : la microlittérature (principe de phrases courtes, en prose ou en poésie, mises en ligne sur des sites dédiés), le blogue, littéraire ou non, ou encore le livre électronique en format PDF, à télécharger ou à lire sur des sites de bibliothèques virtuelles.

La **littérature numérique**, parfois appelée cyberlittérature dans certains écrits, constitue une prolongation de la littérature virtuelle, en ce sens qu'elle ne se définit pas seulement comme une mise en ligne d'œuvres littéraires, mais par une utilisation pertinente des potentiels du numérique dès le début du processus de création. Philippe Bootz, dans un ouvrage de 2006 intitulé *Les Basiques de la Littérature Numérique*³, la définit comme « toute forme narrative ou poétique qui utilise le dispositif informatique comme médium et met en œuvre une ou plusieurs propriétés spécifiques à ce médium ».

La **littérature augmentée** est, pour sa part, l'une des évolutions les plus récentes des formes littéraires en lien avec les nouvelles technologies. Peu d'éléments de définition existent à ce jour, mais en nous basant sur des auteurs tels que Sarah de Haro ou encore André Gunthert, nous pouvons établir qu'il s'agit d'une littérature multimodale ajoutant des fonctionnalités technologiques (réalité augmentée, interactivité, partage, commentaires, processus collaboratifs).

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

En premier lieu, il est nécessaire de souligner que les nouvelles formes littéraires ont toutes pour base l'« immatériel » : texte électronique (texte multi média ou hypermédia), livre électronique ou numérique, en essor constant depuis 1998, ou encore divers logiciels. Ainsi, ce n'est non pas le contenu en soi qui constitue l'immatérialité du texte numérique, mais bien le code binaire utilisé pour le formaliser, et, finalement, le présenter sur des appareils de lecture qui restent, eux, bien matériels. L'intervention du Web, quasi systématique dans le domaine des formes numériques de littérature, est venue, depuis le début de son utilisation dans le domaine, standardiser et

* NATHALIE LACELLE, professeure au département de didactique des langues, UQAM

** PRUNE LIEUTIER, doctorante à l'école des arts visuels et médiatiques, UQAM

normaliser les formes de présentation en insérant des codes et fonctionnalités récurrents. Cependant, le développement et la démocratisation de l'accès aux technologies mobiles ont permis ces dernières années d'ouvrir le champ des possibles en terme de création, permettant d'intégrer des fonctions de géolocalisation, de réalité augmentée, ou encore de faciliter la participation au contenu en la rendant plus spontanée.

Par ailleurs, le contenu numérique, selon de nombreux auteurs tels que Douehi ou Gervais, est, par sa nature même, hybride. Ainsi, même si le contenu du texte, son genre, ses caractéristiques linguistiques (et donc, sa matérialité linguistique), restent les mêmes, à peu de chose près, que dans les formes traditionnelles, l'hybridité intrinsèque des nouvelles formes vient libérer la littérature des conventions génériques et permet l'explosion des modes de création et de réception. Selon Gervais, van der Klei, Paquet, Mackrous, Dubé, Langlois-Béliveau et Gaudette⁴, le numérique devient le « lieu de l'aventure », dont « on ne peut anticiper ni la forme ni la limite, qui n'a pas d'espace ou de détermination autre qu'électronique ». Grâce à l'hypertexte, le document, plus qu'un texte, devient un mélange interactif d'écrits, d'images, de sons, de graphiques et autres, soit un multitexte⁵. Le texte, « être de langage transmis par un médium », selon la définition de Rastier⁶, s'augmente et se transforme par l'intervention du médium numérique. Il devient multitexte, les illustrations et autres modes accompagnant le texte se fusionnant à la trame écrite, au lieu de s'y superposer comme dans la littérature traditionnelle.

Le document numérique a également ses règles propres : ses composantes sont modulaires, recomposables, selon un ordre qui fait que les microdonnées sont subordonnées aux fichiers, eux-mêmes dépendants des pages Web, à leur tour reliées aux sites Web, et, en bout de course, d'un réseau. Bref, la

structure de réseau peut se complexifier de façon exponentielle, offrant du même coup des possibilités de création infinies⁷.

L'ÉCRITURE COLLABORATIVE DE NARRATIONS AUGMENTÉES

Aujourd'hui, par l'utilisation de l'interactivité ou de la réalité augmentée, les nouveaux médias viennent bousculer les constructions narratives. Dans quelle mesure ces nouvelles formes d'écriture produisent-elles de l'engagement, des pratiques collaboratives ou encore des actions de solidarité ? Les narrations augmentées s'inscrivent dans un mouvement mondial de modification des socialités par les nouvelles technologies. Bien entendu, l'insertion de composantes participatives crée, au sein même des œuvres, des espaces de dialogue et de partage des savoirs nouveaux. Certaines œuvres proposent ainsi non seulement de donner son avis et de partager son opinion sur ses propres réseaux, mais aussi de participer à l'agrégation d'un savoir commun sur des thématiques. Les œuvres littéraires, fictionnelles ou non, se font alors génératrices de communautés intéressées à des sujets communs, et dans une recherche de dialogue. D'autres, poussant plus loin le lien avec les lecteurs, permettent, par la géolocalisation, de se connecter avec des lecteurs proches de nous, au sein même de l'histoire. D'autres encore offrent la possibilité, de manière participative, de créer des histoires communes, dont le fil narratif devient alors le produit des lecteurs.

Nous assistons à une quasi internationalisation instantanée des œuvres : les contraintes de distribution classique des livres n'entrent plus ici en ligne de compte, la composante de la gratuité ouvre les potentiels de publics et, donc, de participants. L'avènement des narrations augmentées s'inscrit en droite ligne avec des pratiques multimodales naturellement permises par

les nouvelles technologies. Nos lectures et pratiques informatives quotidiennes sont aujourd'hui, dans une grande mesure, multimodales, puisque nous oscillons constamment entre différentes formes médiatiques au gré de nos pérégrinations. Ainsi, l'insertion de contenus enrichis que proposent les narrations augmentées sont des révélateurs de nouvelles formes sociales de production et de réception artistiques. *

Notes et références

- 1 S. Bouchardon, I. Cailleau, S. Crozat, B. Bachimont et T. Hulin, « Explorer les possibles de l'écriture multimédia », dans F. Paquienéguy (dir.), *Le(s) multi-média(s)*, Les enjeux de l'information et de la communication, décembre 2011.
- 2 G. Kress, *Multimodality : A Social Semiotic Approach to Contemporary Communication*, New York, Routledge, 2010, p. 79.
- 3 P. Bootz, « Vers de nouvelles formes en poésie numérique programmée ? », *Rilune*, n°5 : littératures numériques en Europe, état de l'art, juillet 2006, http://www.rilune.org/mono5/4_bootz.pdf.
- 4 B. Gervais, A. van der Klei, A. Paquet, P. Mackrous, F. Dubé, A. Langlois-Béliveau et G. Gaudette, « Arts et littératures hypermédiatiques : éléments pour une valorisation de la culture de l'écran », *Digital Studies/Le champ numérique*, vol. 1, n° 2, 2009.
- 5 Le concept de « multitexte » est une évolution du concept de « texte multimodal » et vient combler les problèmes épistémologiques associés à ce dernier terme. Voir J.-F. Boutin, « De la paralittérature à la littérature médiatique multimodale. Une évolution épistémologique et idéologique du champ de la littérature », dans M. Lebrun, N. Lacelle et J.-F. Boutin (dir.), *La littérature médiatique multimodale. De nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012.
- 6 F. Rastier, *Pour une sémantique des textes. Sens et textes*, Paris, Didier, 1996, p. 9-35.
- 7 A. Liu, *Translittératies : le big bang de la lecture en ligne*, Trad. Françoise Bouillot. E-Dossiers de l'audiovisuel, janvier 2012, INA Expert (Inathèque of France).